

Richard Wagner séjourne en Suisse de 1849 à 1859.

Mais d'**avril 1857 à avril 1858**, on peut appeler ces douze mois ***l'année Wesendonk***

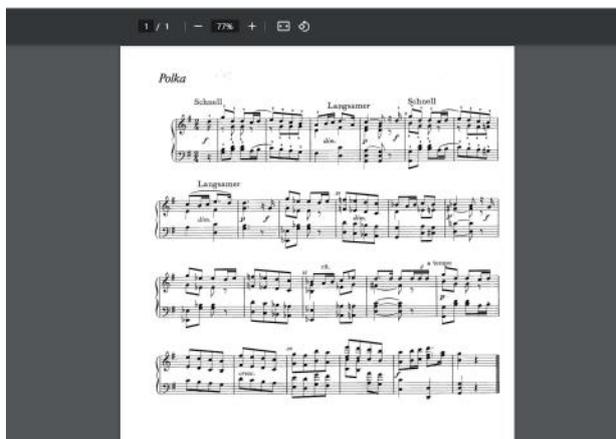
En l'année 1857

Mathilde Wesendonk, née en 1828 a 29 ans,
et Richard Wagner, né en 1813 en a 44.
15 années les séparent.

En 1848, Mathilde née Luckmeyer avait épousé, alors âgée de 20 ans,
Otto Wesendonk, riche négociant en tissu, et formaient ensemble un couple heureux.

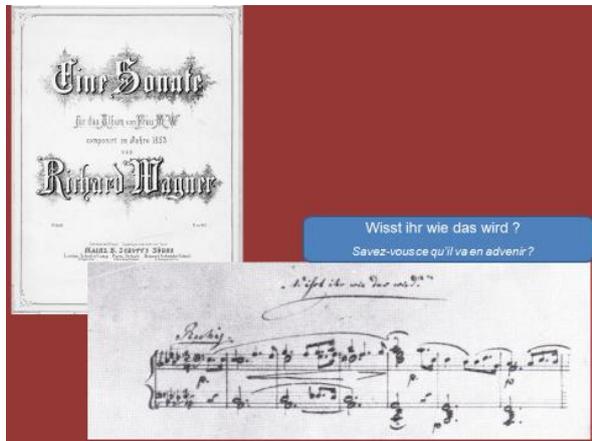


Leur première rencontre avec Richard Wagner date de Janvier **1852** chez des amis communs, à la suite d'une série de trois concerts consacrés à Beethoven, que Wagner dirigeait à Zurich.
Le couple Wesendonk est non seulement séduit par la musique de Wagner dont ils entendent des extraits lors d'auditions privées, mais également par sa personnalité.
Une relation épistolaire s'établira peu à peu entre Richard Wagner et Mathilde Wesendonk.
Pour Mathilde, bonne pianiste, Wagner écrira à son intention tout d'abord une petite *Polka* :



Audition de la polka

Puis une œuvre plus importante, d'une quinzaine de minutes, dont voici les quelques premières mesures, avec cette indication : *Sonate pour piano pour l'album de Madame Wesendonk*. Vous remarquerez les quelques mots inscrits en début de partition !



Audition du début de la sonate

L'année suivante, en **Mai 1853** Mathilde assiste même, aux répétitions d'un concert de ses œuvres, que Wagner, toujours à Zurich, donnera pour son quarantième anniversaire. Le couple Wesendonk ne manquera pas une occasion de porter aide, et protection à Richard Wagner. Ainsi, en **Avril 1857** les Wesendonk achètent pour le couple Wagner une maison, surnommée l'Asile, jouxtant le terrain sur lequel s'achèvera 4 mois plus tard la construction de leur propre demeure.



Ce nouvel environnement, enchanteur, favorisera un rapprochement entre Richard et Mathilde, et compte-tenu de certains sentiments naissants, Wagner interrompra l'écriture de son *Siegfried*, en plein milieu de l'acte deux.

Il disait : « *J'ai laissé mon Siegfried, rêveur, allongé au pied d'un arbre, écoutant les oiseaux mélangés aux murmures de la forêt.* »

Audition d'un Murmure d'eau à Bayreuth puis d'un extrait des Murmures de la Forêt extrait de Siegfried

Richard Wagner rédige, assez rapidement, le livret de Tristan, et le 18 **Septembre** de cette même année, **1857**, six mois après leur installation, il offrira ce livret à Mathilde, qui le reçoit dit-elle, avec une intense émotion.

Le **1^{er} décembre**, on voit les deux amis assister ensemble, à un concert de piano donné par Clara Schumann, l'épouse de Robert, au Casino de Zurich.

Mathilde, de son côté remet à Richard un poème de sa composition, puis deux, puis cinq, que Richard s'empresse de mettre en musique. Ce seront les *Wesendonk Lieder*.

Inutile de dire combien l'amitié devient intense entre Mathilde et Richard.

Ainsi, le **22 Décembre** de cette même année, jour anniversaire de Mathilde, et en l'absence de son mari, en déplacement professionnel à Paris, Richard apparaît dans le vestibule de la villa, entouré de 8 musiciens. Ils interpréteront *Träume*, réorchestré, le Lied qu'il vient de composer sur le dernier poème de Mathilde. Il écrira en haut de la partition *Etude pour Tristan*.

Effectivement, nous retrouverons ces harmonies dans le duo de second acte de son opéra Tristan.

Audition de Träume (TEXTE CI-DESSOUS)

Mais entre **Novembre 1857** et **Février 1858**, les relations vont devenir de plus en plus tendues entre Otto Wesendonk et Richard Wagner, inévitablement !

De son côté Minna, l'épouse de Richard, découvre une lettre que Richard avait adressée à Mathilde. Le scandale peut tout juste être évité.

Et malgré de nombreux efforts de réconciliation de la part d'amis communs,

le **16 Avril 1858**, Richard Wagner fait ses adieux aux Wesendonk, et décide de partir pour Venise.

Et c'est là, la fin d'une année hors de l'ordinaire.

Sans cet épisode, Tristan aurait-il existé ?

Sans doute, Wagner y songeait depuis longtemps, mais assurément pas comme celui qu'il nous a laissé !

Quoi qu'il en soit, un an plus tard, en **Avril 1859**, Wagner reviendra en Suisse, mais à Lucerne, à l'hôtel Schweizerhof, et y terminera Tristan.

Ce ne sera qu'en **1865**, qu'aura lieu à Munich, la création du Tristan et Isolde en présence du compositeur et de son nouveau protecteur le roi Louis II de Bavière.

Mais cette belle histoire ne se termine pas là.

Par la suite, les Wesendonk continueront à soutenir l'œuvre de Wagner :

Leurs relations ne cesseront pas totalement.

ils seront parmi les premiers souscripteurs du Festspielhaus de Bayreuth.

En **1861**, Otto Wesendonk ira, seul, à Paris, pour assister au *Tannhäuser*.

puis en **1868**, Otto Wesendonk se rendra à Munich pour la création des *Maitres Chanteurs*.

Trois ans plus tard, en **1871** les Wesendonk recevront chez eux, à Zurich,

la nouvelle famille Wagner, Richard avec Cosima,

et en **1876** ils assisteront à l'ouverture du Festival de Bayreuth.

Belle histoire, certes, mais qui montre combien la force d'une relation a pu influencer sur le langage musical de Wagner, et plus spécifiquement celui de son Tristan.

On pourrait entrer dans des détails, mais nous en reparlerons en conclusion.

Justement, j'aimerais ponctuer, non, plutôt illustrer l'évocation de ces douze mois que Richard Wagner a passé auprès de Mathilde Wesendonk, en écoutant les dernières pages de Tristan, celles intitulées, je pense injustement, *la Mort d'Isolde* !

Bon, il est vrai qu'Isolde meurt, mais dans une certaine exaltation, (*Höchste Lust, la joie la plus grande*, seront les ultimes paroles prononcées par Isolde), dans l'attente de la nouvelle vie qui s'ouvre à elle, à eux.

Ecoutez ce poème que déclame Isolde :

Lecture des derniers vers de la Mort d'Isolde (TEXTE CI-DESSOUS)

L'Orchestre ne décrira pas, point par point, chacun de ces vers. Tout en accompagnant Isolde dans sa délicieuse aspiration au bonheur, l'orchestre nous invitera à nous fondre, nous public, auditeurs, dans le for intérieur du personnage :

C'est l'apaisement, un tempo lent, calme,

mais aussi le désir ardent d'atteindre ce moment tant souhaité, un chromatisme, ascendant, illimité.

Remarquons ensemble, comment Wagner, après nous avoir posé une question sur notre devenir dans la première mesure du Prélude, ne nous donnera sa réponse que dans les quatre dernières mesures de son opéra.

Projection et auditions des Thèmes du Prélude et de la fin de Tristan

Début et fin

<1

The image shows a musical score snippet with two staves. The top staff is in treble clef and the bottom staff is in bass clef. The key signature has two sharps (F# and C#). The time signature is 4/4. The top staff is labeled 'l'aveu' and 'le désir', and the bottom staff is labeled 'final' and 'hautbois seul'. The music consists of a few measures of notes and rests.

Audition de la Mort d'Isolde (version orchestre seul, sans chant)

Träume

« Sag, welch wunderbare Träume
Halten meinen Sinn umfassen
Dass sie nicht wie leere Schäume
Sind in ödes Nichts vergangen?

Träume, die in jeder Stunde,
Jedem Tage schöner blühen,
Und mit ihrer Himmelskunde
Selig durchs Gemüte ziehn!

Träume, die wie hehre Strahlen
In die Seele sich versenken,
Dort ein ewig Bild zu malen:
Allvergessen, Eingedenken!

Träume, wie wenn Frühlingssonne
Aus dem Schnee die Blüten küsst,
Dass zu nie geahnter Wonne
Sie der neue Tag begrüsst,

Dass sie wachsen, dass sie blühen,
Träumend spenden ihren Duft,
Sanft an diener Brust verglühen,
Und dann sinken in die Gruft. »

Rêves

« Dis, quels rêves merveilleux
Tiennent mon âme prisonnière,
Sans disparaître comme l'écume de la mer
Dans un néant désolé ?

Rêves, qui à chaque heure,
Chaque jour, fleurissent plus beaux
Et qui avec leur annonce du ciel,
Traversent l'air heureux mon esprit ?

Rêves, qui comme des rayons de gloire,
Pénètrent l'âme,
Pour y laisser une image éternelle :
Oubli de tout, souvenir d'un seul.

Rêves, qui comme le soleil du printemps
Baise les fleurs qui sortent de la neige,
Pour qu'avec un ravissement inimaginable
Le nouveau jour puisse les accueillir,

Pour qu'elles croissent et fleurissent,
Répandent leur parfum, dans un rêve,
Doucement se fanent sur ton sein,
Puis s'enfoncent dans la tombe.

MORT D'ISOLDE

Mild und leise wie er lächelt,
Wie das Auge hold er öffnet,
Seht ihr's, Freunde ?
Säht ihr's nicht?
Immer lichter wie er leuchtet,
Stern-umstrahlet hoch sich hebt ?
Seht ihr's nicht ?
Wie das Herz ihm mutig schwillt,
Voll und hehr im Busen ihm quillt ?
Wie den Lippen, wonnig mild,
Süßer Atem sanft entweht;
Freunde! Seht !
Fühlt und seht ihr's nicht ?
Höre ich nur diese Weise,
Die so wundervoll und leise,
Wonne klagend, alles sagend,
Mild versöhnend aus ihm tönend,
In mich dringet, auf sich schwinget,
Hold erhallend um mich klinget ?
Heller schallend, mich umwallend,
Sind es Wellen sanfter Lüfte ?
Sind es Wogen wonniger Düfte ?
Wie sie schwellen, mich umrauschen,
Soll ich atmen, soll ich lauschen ?
Soll ich schlürfen, untertauchen ?
Süß in Düften mich verhauchen ?
In dem wogenden Schwall,
In dem tönenden Schall,
In des Welt-Atems wehendem All,
Ertrinken, versinken, unbewußt,
Höchste Lust !

Comme il sourit légèrement, doucement ;
Comme ses yeux charmants s'ouvrent!
Le voyez-vous, mes amis?
Comment ne le verriez-vous pas?
Comme il brille, toujours plus clair,
Comme il s'élève, dans la lumière des étoiles!
Ne le voyez-vous pas ?
comme le courage gonfle son cœur,
comme son cœur bat fièrement dans sa poitrine !
Comme sa respiration suave, agréablement douce
s'échappe de ses lèvres.
Regardez, mes amis !
Ne le ressentez-vous pas, ne le voyez-vous pas ?
Je n'entends que cet air
d'une douceur ineffable,
un appel au bonheur, qui résume tout,
qui vient de lui – douce réconciliation,
qui s'élance, qui me pénètre,
qui résonne et m'environne.
Est-ce que ce sont des ondes de brise légère ?
Est-ce que ce sont des vagues de précieux parfum:
qui m'entourent ? Elles bruissent d'un son plus c
Comme elles enflent ! Leur bruit m'inonde.
Dois-je les respirer, dois-je les écouter ?
Dois-je les boire avidement, dois-je m'engloutir ei
me dissoudre dans les douces vapeurs parfumées ?
me noyer, disparaître, inconsciente
dans les flots bondissants,
dans les sons mélodieux,
dans l'âme du monde, dans la respiration universe
Félicité suprême !